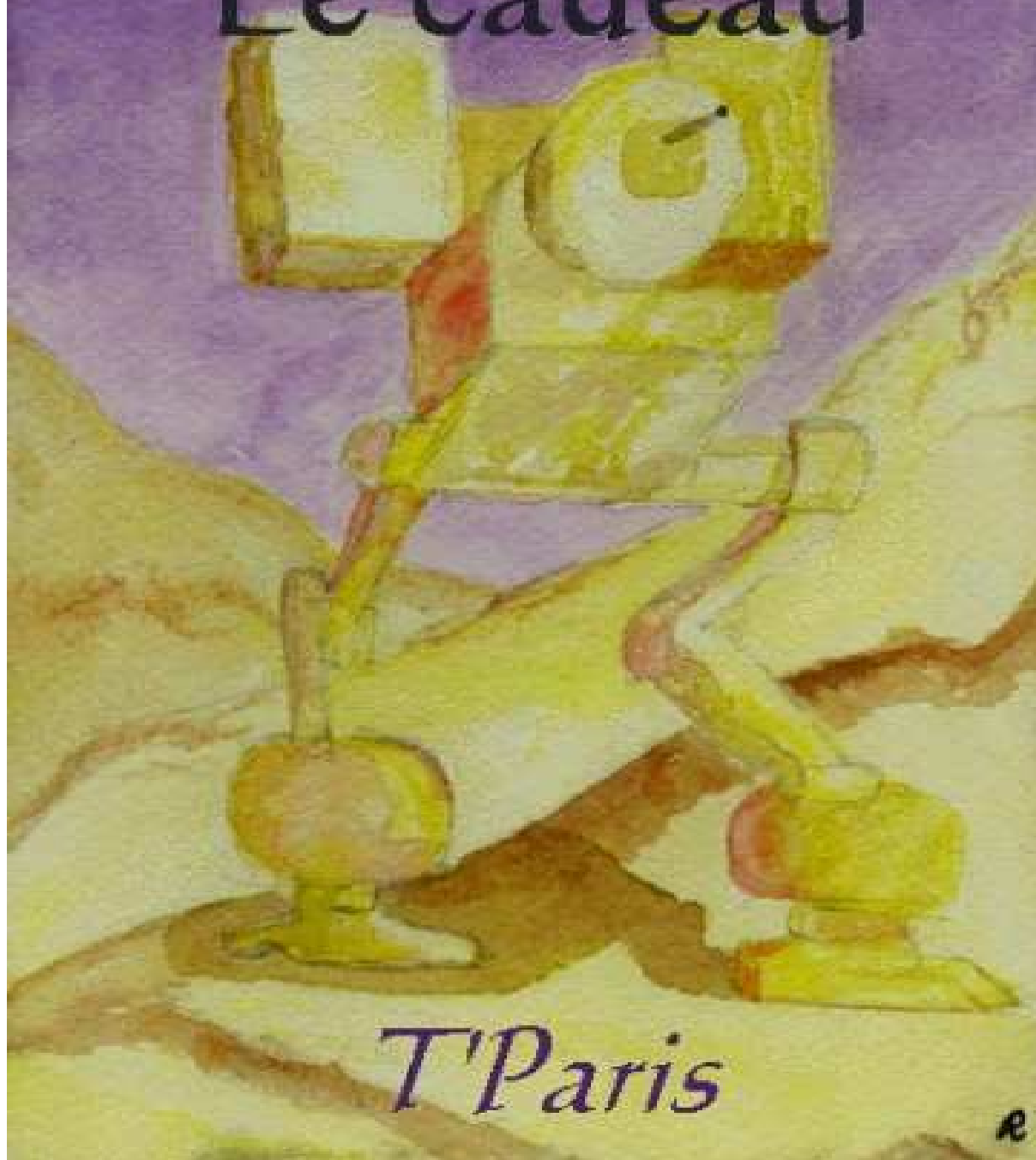


Star Trek Univers
Le cadeau



Le cadeau

par T'Paris

La planète était morte depuis au moins un milliard d'années. Telle fut notre première impression tandis que le vaisseau suivait son orbite autour de sa surface brune, complètement desséchée; elle se révéla exacte. Une civilisation avait effectivement vécu ici jadis, mais le dernier habitant de ce monde était mort avant même que le premier Klingon ne commence à vivre.

- " Une planète morte ! " S'exclama le colonel Kyorr, amèrement déçu. " Sans rien d'exploitable. Autant tout remballer et aller voir ailleurs. "

La réaction de Kyorr n'avait rien pour surprendre. En recommandant le départ immédiat et le transfert sur une planète plus lucrative, il ne faisait en somme que servir aux mieux sa conception des intérêts de l'Empire. Ou plutôt des militaires siégeant au Grand Conseil. On comptait sur lui et sa moitié d'équipage pour fournir des résultats, c'est-à-dire de nouvelles armes ou de nouveau territoire à conquérir. Quatre vingt pour cent du budget militaire avait été investis dans cette expédition, ce n'était tout de même pas pour parrainer dieu sait quels traficotages archéologiques.

Mais heureusement pour nous, la moitié *traficoteuse* de l'équipe, Kyorr ne jouissait pas d'un pouvoir de décision absolu dans nos affaires. Les militaires avaient peut être injecté la presque totalité de leurs budgets dans cette opération, quelques membres influents du Grand-Conseil dont mon père avaient obtenu que nous les scientifiques, nous ayons-nous aussi des droits.

Maître Kaloss, chef de la branche non militaire de l'expédition, déclara avec brusquerie " Désolé, Kyorr, mais je vais être obligé d'appliquer la clause limitative. "

- " Mais..., " voulut protester l'autre.

- " Mais rien du tout, Kyorr. Ma famille a dépensé un gros paquet de ses ressources pour arriver jusqu'ici; puisque nous sommes là j'exige que nous passions sur cette planète la période minimum prévue pour les activités de recherche scientifique. "

Kyorr se rembrunit et, le menton calé sur ses deux pouces, baissa les yeux sur la table en appuyant fortement ses doigts sur ses joues au niveau du maxillaire. Il était vivement contrarié, mais trop malin pour faire comme s'il avait des arguments contre Kaloss.

Quant à nous, les quatre archéologues, les guerriers, qui au nombre de sept nous étaiement légèrement supérieurs en nombre, nous regardions avec avidité nos chefs s'affronter. A un moment mon regard s'est porté sur le hublot et, au-

delà, sur la planète, avec sa plaine sèche, balayée par le vent et ponctuée ça et là de moignons de monuments qui, des millénaires plutôt, avaient dû être imposants.

- " Ce monde ne revêt absolument aucune importance pour un vrai Klingon, " déclara Kyorr d'un ton morne. Il est tellement ancien que mêmes les vestiges de la civilisation qu'il abritait sont tombés en poussière.

- " N'empêche que je tiens à faire valoir mon droit d'explorer toutes les planètes sur lesquelles nous nous posons, et ce durant une période d'au moins vingt périodes ", rétorqua Kaloss, implacable.

Exaspéré, Kyorr explosa: " Mais enfin, pourquoi ? Rien que pour me défier, c'est ça ? Pour prouver la supériorité des scientifiques sur les guerriers au Grand Conseil ? "

- " Je n'en fais pas du tout une affaire personnelle. "

- " Ah bon ? Alors de quoi s'agit-il, au juste ? On se pose sur un monde dont je ne peux rien tirer, ni vous non plus sans doute, et pourtant vous me sortez un détail légal pour m'obliger à passer vingt périodes ici ! Si ce n'est pas pour me défier, comment expliquez-vous votre insolence ? "

- " Jusqu'ici, nos activités cartographiques sont restées très superficielles. Si ça se trouve, cette planète recèle la réponse à bien des questions posées par l'histoire de la galaxie. D'ailleurs, il se peut aussi que vous tombiez sur un véritable trésor plein de superbombes, pour ce que j'en sais... "

- " Rien de plus plausible, en effet ! " s'écria Kyorr. Il promena un regard circulaire sur les individus rassemblés dans la salle de conférence, en gratifiant les scientifiques d'un regard furibond. Il tenait à bien nous faire comprendre qu'il se sentait pris en otage et contraint de gaspiller un temps précieux par une bande de rêveurs dont la soif de connaissance confinait au ridicule.

Car cette connaissance-là était inutile. Contrairement au savoir-faire bien tangible, bien pragmatique auquel il accordait de la valeur.

- " D'accord, finit-il par dire. J'ai protesté et j'ai perdu. En exigeant que nous restions ici, vous êtes dans votre droit. Mais je vous préviens : à la fin du délai qui vous est accordé, vous avez intérêt à être immédiatement prêt à redécoller ! "

Évidemment, il n'y avait jamais eu le moindre doute sur l'issue de cette polémique; la charte de l'expédition était très claire sur ce sujet. Nous étions

censés passer au peigne fin une série de planètes situées dans les différents systèmes voisins de Qo'nos, qui n'avaient été qu'effleurées par de précédentes missions de repérages automatiques.

Les sondes s'étaient contentées d'y rechercher des traces de vie; n'en ayant pas trouvé, elles avaient poussé plus loin. Il nous revenait à présent de mener l'enquête en détail. Les rapports nous avaient renseignés que parmi ces planètes, quelques-unes avaient été habitées par le passé. Mais ce n'était plus le cas aujourd'hui.

Notre mission consistait à épilucher consciencieusement toutes les données que nous fourniraient les planètes désignées. Maître Kaloss, qui avait pris la tête du groupe, s'était vu confier la tâche de mener des recherches archéologiques pures sur les civilisations disparues, Kyorr et ses hommes celle, plus concrète, de repérer d'éventuels matériaux fissiles, des armes abandonnées par les autochtones, des gisements de lithium ou de tritium utilisable pour la fusion et autres choses précieuses aux yeux des guerriers. En se plaçant sur un plan strictement utilitariste, on pouvait prétendre non sans raison que notre petit groupe était un poids mort qu'ils trébalaient à grand coût.

Mais depuis une centaine d'années, une franche composée de savants avait prit le contrôle du Grand Conseil.

Kyorr nous avait clairement fait sentir dès le début que ses hommes à lui étaient les seuls vrais membres importants de l'expédition; nous autres, nous n'étions que du ballast. Et en un sens, nous étions bien forcés d'en convenir. Les tensions recommençaient à s'accroître sur notre malheureuse planète parcourue de dissensions; certaines grandes familles avaient fait sécession avec le Grand Conseil, ils contrôlaient de plus en plus de territoire, une nouvelle guerre civile se profilait à l'horizon. Aussi, si les mondes inexplorés renfermaient des ressources exploitables par l'armée, il fallait que nous les découvriions.

La bonne vieille course aux armements, quoi. Jik'ta ! Les histoires du temps jadis parlaient de combats fratricides entre les grandes familles de Qo'nos. Ma foi, nous venions tous de Qo'nos, ça c'était sûr; mais pour être précis, nous venions tous des territoires du Nord. L'unité planétaire était un rêve qui n'avait pas progressé d'un pouce en trois cents ans, depuis l'époque primitive du voyage dans l'espace où les fusées étaient encore à propulsion chimique.

* * * * *

La planète n'avait pas de nom, et nous ne lui en avons pas donné; une commission spéciale de l'Empire réfléchissait à ce problème de nomenclature, face aux centaines de planètes à nommer que comportait la galaxie, l'idée de puiser dans les différentes mythologies klingonne, de la même manière qu'on avait fait appel à Khtine'ss, Ruif tya ze, Aldey'god ou Ert'ouy pour désigner les planètes de notre système.

On finirait sans doute par affubler cette planète-ci d'un nom genre Zer'tarr ou Uuuhouil, si ce n'était pas Cvurrt. Mais pour nous, c'était tout bêtement la Quatrième Planète du système tournant autour d'une étoile jaune-blanche F5 IV procyonoïde, n° 170861 du Catalogue HD Révisé.

En gros, elle était du même type que Ert'ouy, avec un diamètre de 9800 kiliclit, une gravité d'indice 0,93, une température moyenne de 7° comportant des variations quotidiennes de l'ordre du dixième de degré et une atmosphère raréfiée, hautement toxique pour nous, essentiellement composée de gaz carbonique, mais où on notait une faible présence d'hélium et d'hydrogène, ainsi qu'une imperceptible trace d'oxygène. Il se pouvait que cet air ait été respirable par une forme de vie des millions d'années plus tôt, mais c'était... des millions d'années plus tôt, justement. Nous avons bien pris soin de faire nos exercices d'apprentissage du masque à oxygène avant de nous aventurer hors du vaisseau.

Je l'ai dit, le soleil était une étoile F5 IV; il dispensait une chaleur importante. Malheureusement, à son périhélie la Planète Quatre en était à deux cent soixante-sept millions de kiliclit, et beaucoup plus loin encore quand elle se trouvait à l'autre bout de son orbite quelque peu excentrique; dans ce système solaire, la bonne vieille ellipse keplérienne était grandement mise à mal. En fait, la Planète Quatre me rappelait tout à fait Pratt, sauf que Pratt, bien sûr, n'avait jamais abrité de vie intelligente, sous quelque forme que ce soit, en tout cas pas d'habitants qui aient pris la peine de laisser des traces de leur passage, tandis que cette planète-ci avait de toute évidence été le berceau d'une civilisation florissante à une époque où, sur Qo'nos, la plus noble de toutes les créatures était le ghlaost géant.

Quoi qu'il en soit, une fois débattue la question de savoir si nous resterions quelque temps où si nous repartirions aussitôt pour la plus proche planète de notre programme, nous nous sommes mis à l'œuvre tous les cinq. Comme nous n'avons qu'une vingtaine de périodes devant nous, jamais Kyorr ne nous accorderait de délai supplémentaire, à moins d'une découverte sensationnelle susceptible de le faire changer d'avis, ce qui était hautement improbable, nous voulions abattre le plus possible de besogne dans le temps qui

nous était impart. Vu le nombre de planètes que contenaient les cieux, celle-ci ne recevrait peut-être plus jamais la visite de scientifiques Klingons.

Kyorr et ses hommes nous ont informés d'entrée et de manière officielle qu'ils nous donneraient un coup de main, mais sans enthousiasme et en en faisant le moins possible. Nous avons désamarré les trois petits half-tracks que transportait le vaisseau, et nous les avons remis en état de marche. Nous y avons entassé notre matériel, appareils photo, pics et pioches, pinceaux en poils de targ... et enfilé nos masques. Les hommes de Kyorr nous ont aidés à débarquer les véhicules et à les orienter dans la bonne direction.

Puis ils ont fait un pas en arrière et attendu qu'on fiche enfin le camp.

- " Pas un d'entre vous ne se propose de nous accompagner ? " a interrogé Maître Kaloss. Chaque half-track pouvait accueillir quatre personnes.

- " Aujourd'hui, vous y allez tout seuls, " a répondu Kyorr en secouant la tête, " et vous nous racontez ce que vous avez trouvé. Nous, on emploiera plus utilement cette journée à faire un peu de classement et rattraper notre retard dans la tenue du journal de bord. "

J'ai vu Maître Kaloss amorcer un froncement de sourcils. Kyorr ne cachait pas son mépris; il aurait tout de même pu charger ses hommes de chercher des matériaux fissiles ou propres à alimenter la fusion, ne serait-ce que pour la forme ! Mais notre chef a finalement ravalé sa colère.

- " Très bien, " a-t-il dit. " Excellente idée. Si on tombe sur un filon de plutonium brut, on vous contactera par radio. "

- " Parfait. Merci d'avance. Si vous trouvez une mine de cuivre, ça m'intéresse aussi. " Un rire sans aménité. " Du plutonium brut ! J'ai l'impression que vous êtes sérieux, en plus ! "

* * * * *

Nous avons effectué un relevé topographique grossier du secteur; nous nous sommes séparés en trois groupes. Le Maître est parti seul plein ouest, vers la rivière à sec que nous avons repérée d'en haut. Sans doute voulait-il examiner les dépôts alluvionnaires.

Tiyerr et Zrett, qui se partageaient un half-track, ont pris la direction de la région montagneuse visible au sud-est de notre point d'atterrissage. Il

semblait qu'une ville de quelque importance y soit enfouie dans les sables. Enfin, Gerdt et moi nous sommes dirigés à bord du troisième véhicule vers le nord, où nous espérions trouver les vestiges d'une autre cité. Il faisait gris, le vent soufflait; les sables sans fin qui recouvraient toute la planète formaient des dunes devant nous et le vent en jetait des poignées contre le dôme en plastique qui protégeait le half-track. Les traverses métalliques de nos chenilles faisaient crisser un sol vierge depuis des millénaires.

Pendant un bon moment, nous n'avons pas échangé un mot. Puis Gerdt m'a dit " J'espère que le vaisseau sera encore là quand on rentrera à la base. "

Je me suis tourné vers lui, les sourcils froncés, sans lâcher les commandes. Gerdt avait toujours été une énigme pour moi. C'était un petit klingon ramassé sur lui-même et dont le front était dépourvu de toute protubérance osseuse, des yeux un peu trop rapprochés. Originaire des îles méridionales, il avait travaillé quelque temps sur le terrain avec ses archéologues. C'était du moins ce qu'affirmaient ses références.

- " Comment ça ? Que voulez-vous dire ? " ai-je demandé.

- " Ce Kyorr ne m'inspire pas confiance. Il ne peut pas nous sentir. "

- " Mais non. Ce n'est pas un traître, ni un lâche, il veut seulement remplir sa mission et rentrer chez lui. Mais que voulez-vous dire en sous-entendant que le vaisseau pourrait ne plus être là ? "

- " Qu'il pourrait bien décoller sans nous. Déjà qu'il nous expédie tous dans le désert sans nous adjoindre un seul de ses hommes... Je vous le dis, moi: il va nous abandonner ici ! "

Je me suis esclaffé. " Allons, ne soyez pas paranoïaque. Jamais Kyorr ne ferait une chose pareille. "

- " Il nous considère comme le poids mort de l'expédition, " a insisté Gerdt. " Pour se débarrasser de nous, ce serait le moyen idéal. "

Le half-track a encaissé un accident de terrain. J'aspirais à entendre un targ pousser son cri quelque part, mais non; il n'y avait même pas cela. La vie avait quitté ce monde depuis une éternité. " Je t'accorde que Kyorr ne nous porte guère dans son cœur. Mais de là à décoller en laissant sur place trois half-tracks en parfait état de fonctionnement, quand même... Tu l'en crois capable ? "

J'avais marqué un point. Gerdt a fini par acquiescer d'un grognement inarticulé. En effet, Kyorr n'était pas du tout du genre à gaspiller le matériel, même si l'on pouvait imaginer qu'il n'avait pas les mêmes scrupules face à cinq archéologues superflus.

Nous avons fait encore un bout de chemin en silence. Nous avons à présent couvert quelque trente kiliclits à travers un paysage parfaitement désolé. Pour autant que je puisse me rendre compte, nous aurions aussi bien fait de rester au vaisseau. Là-bas au moins, on avait une configuration de surface révélant des fondations de bâtiments.

Heureusement, quinze kiliclits plus loin nous sommes arrivés à la ville en question. Elle semblait bâtie selon un modèle linéaire et, pour une largeur de huit cents microkilis environ, s'étendre à perte de vue, sur plus de mille kiliclits, en tout cas, dans le sens de la longueur. Si nous en avons le temps, nous vérifierions ses dimensions une fois que nous aurions repris de l'altitude.

Évidemment, il ne restait pas grand chose de la ville proprement dite. Le sable avait pratiquement tout recouvert, mais on voyait quand même, çà et là, dépasser des fondations qui se présentaient sous la forme de tas de béton armé et de métal renforcé, le tout abîmé par les intempéries. Nous avons mis pied à terre et déballé la pelle électrique.

Une heure plus tard nous étions en nage dans nos combinaisons spatiales, et nous avons réussi à transférer quelques milliers de microkili cube de sol quelques microkilis plus loin. Nous avons creusé un sacré trou dans le site.

Et tout cela pour rien.

Rien ! Pas un objet manufacturé, pas un crâne, pas une dent jaunie. Ni cuillers, ni couteaux, pas le moindre hochet.

Rien.

Par endroits les fondations avaient tenu le coup, encore que, après un million de révolution, le sable, le vent et la pluie les aient quasi réduites à néant, mais de cette civilisation perdue, rien d'autre n'avait survécu. Je l'admettais à regret: le mépris de Kyorr était justifié; à nous non plus, cette planète n'avait rien à offrir. Confronté à des fondations presque effacées par le temps, on n'apprenait pas grand-chose sinon qu'une civilisation avait autrefois vécu là. Le paléontologue imaginatif peut reconstituer un tuiff à partir d'un fragment de fémur, ou dessiner un hoort convaincant en se fondant uniquement sur un bout d'os iliaque. Mais comment extrapoler une civilisation entière, un arsenal

juridique, un état d'avancement technologique, une pensée à partir de bâtiments réduits à leurs fondations, elles-mêmes usées par le passage des siècles ?

C'était une entreprise quasi impossible.

Nous sommes allés creuser à quelques centaines de microkilis de là dans l'espoir de déterrer au moins un vestige concret de cette civilisation. Mais le temps avait fait son oeuvre; nous devions nous estimer heureux de disposer de ces fondations. Tout le reste avait disparu. J'ai récité à mi-voix " Rien d'autre ne subsiste. En dehors des vestiges de ce colosse en ruine, illimitée, la page du désert, lisse et nue, s'étend jusqu'au vertige. "

Gerdt a cessé un instant de creuser. "Hein ? Qu'est-ce que vous dites ?

- " C'est de Khelley. "

- " Ah, oui, Khelley. "

Il est retourné à sa pelle.

* * * * *

En fin d'après midi, nous avons finalement décidé de jeter l'éponge et de rentrer à la base. Nous étions sur le terrain depuis une période, et nous n'en rapportions pour tout butin qu'une centaine de mètres de films tridi représentant des fondations.

Le soleil déclinait; la Planète Quatre connaissait des journées de quatre périodes, et celle-ci touchait à sa fin. Le ciel, qui n'y était jamais très lumineux, s'assombrissait encore. Pas de lune. La Planète Quatre ne possédait pas de satellite. Il y avait là-dedans une certaine injustice : les planètes Trois et Cinq de ce système étaient pourvues de quatre lunes chacune, et autour de la huitième, qui était en réalité une géante gazeuse, on n'en dénombrait pas moins de treize petites.

Nous avons donc fait demi-tour, par un itinéraire passant à cinq kiliclits à l'est de celui que nous avons suivi à l'aller, au cas où nous rencontrerions quelque chose. Vain espoir de notre part.

Au bout de neuf kiliclits, la radio du véhicule s'est animée et la voix sèche et irritante de Maître Kaloss a retenti dans l'habitacle.

- *" Appel aux véhicules Deux et Trois. Deux et Trois, vous me recevez ? A vous, Deux et Trois. "*

Cette fois, c'était Gerdt qui conduisait. J'ai tendu la main par-dessus son genou pour régler l'appareil sur le canal émetteur. " Kerson et Gerdt à bord du véhicule Trois. On vous reçoit cinq sur cinq."

Au bout d'un moment nous est parvenu, un peu plus faiblement, la réponse du Véhicule Deux par le canal à trois voies et j'ai entendu Tiyerr dire: *" Tiyerr et Zrett à bord du haif-track Deux. On vous reçoit, maître Kaloss. Il y a un problème ? "*

- *" J'ai trouvé quelque chose "*, a répondu Kaloss.

Au ton de la voix de Tiyerr quand il s'est exclamé " C'est vrai ? ", j'ai su qu'ils rentraient aussi bredouilles que nous. *" Ça en fait au moins un, "* pensais-je.

- *" Ah bon, vous n'avez rien trouvé, Kerson ? "*

- *" Pas le moindre fragment, pas un tesson, rien. "*

- *" Et vous, Tiyerr ? "*

- *" Même chose. Des traces éparses signalant l'emplacement d'une ville, mais rien qui ait la moindre valeur archéologique, Maître Kaloss. "*

Kaloss a gloussé, puis répondu : " Eh bien, moi j'ai trouvé quelque chose. C'est un peu lourd pour moi tout seul, alors que les deux équipes viennent un peu voir par ici.

- *" Qu'est-ce que c'est, Maître Kaloss ? "* Tiyerr et moi nous sommes enquis d'une même voix.

Mais Kaloss se plaisait à jouer les énigmatiques. *" Vous verrez bien une fois sur place. Notez ma position et magnez-vous. Je veux être de retour à la base avant la tombée de la nuit. "*

Nous nous sommes donc résignés à gagner l'endroit indiqué. Apparemment, Kaloss se trouvait à environ vingt-cinq kiliclits au sud-ouest par rapport à nous. Tiyerr et Zrett auraient également un assez long trajet à faire pour s'y rendre. Ils se trouvaient très nettement au sud-ouest.

Quand nous sommes arrivés à l'endroit dont ce dernier nous avait communiqué les coordonnées, le ciel était presque noir. Alors que les phares du half-track éclairaient le désert sur presque un kiliclit, on ne voyait rien ni personne. Puis j'ai repéré le véhicule de Kaloss, garé un peu à l'écart côté est, et côté sud Gerdt a vu approcher les phares du troisième half-track.

Nous sommes parvenus à la hauteur de Kaloss à peu près en même temps. Il n'était pas seul. Il y avait avec lui un... objet.

- " Bonsoir, " a-t-il lancé avec un sourire suffisant. " Il semble que j'ai fait une trouvaille. "

Il a reculé d'un pas et, feignant de tirer un rideau imaginaire, nous a permis de jeter un oeil à sa découverte. Sous le coup de la surprise et de l'incompréhension, j'ai froncé les sourcils. Debout dans le sable, à côté du véhicule, se tenait quelque chose qui ressemblait fort à un robot.

La chose était de haute taille, trois microkilis au moins, et vaguement humanoïde. J'entends par-là que des bras partaient de ses épaules, que sur ces épaules reposait une tête, et que plus bas on trouvait des jambes. La tête en question s'ornait de plaquettes réceptrices à la place des yeux, des oreilles et de la bouche. On ne distinguait pas d'autre orifice. Le corps proprement dit était massif et carré, avec des épaules tombantes et, en guise de peau, un revêtement métallique foncé, grêlé et rouillé comme par d'innombrables révolutions d'intempéries.

Il était enfoui jusqu'aux genoux dans le sable. Sans se départir de son sourire supérieur, tant il était fier de sa trouvaille, et cela se comprenait, Kaloss a déclaré : " Dis-nous quelque chose, robot. "

Alors les récepteurs buccaux ont émis un son métallique, une espèce de grincement de... de rouages ? Sur quoi une voix curieusement haut perchée mais audible a retenti. Elle s'exprimait dans une langue étrangère aux insaisissables inflexions chantantes. Un frisson glacé s'est propagé le long de ma colonne vertébrale.

- " Il comprend ce que vous lui dites ? " a voulu savoir Gerdt.

- " Non, je ne crois pas. Tout du moins pas encore. Mais il produit des émissions vocales quand je m'adresse directement à lui. Je crois que c'est une espèce de... de guide attaché à ces ruines, pour ainsi dire. Qu'il a été fabriqué par les anciens autochtones pour fournir des informations aux visiteurs de

passage; sauf qu'il a manifestement survécu tant aux habitants qu'à leurs ruines.
"

J'ai observé la chose. Elle semblait effectivement très ancienne, et très solide; tellement robuste, en fait, qu'elle avait très bien pu survivre à tous les autres vestiges de civilisation sur cette planète. Elle s'était tue et regardait droit devant elle. Tout à coup, elle a pesamment pivoté sur sa base, puis englobé le paysage d'un geste large et repris la parole.

Je n'avais guère de mal à imaginer, en substance, la teneur de ses propos.
" ... et là-bas nous voyons les ruines du Returr, principal temple d'Fek'Ihr sur Boreth. Achievé en bla bla bla, il a été partiellement détruit par une explosion en bla bla bla alors qu'il servait de poudrière au bla bla bla... "

- " En effet, on dirait bien une espèce de guide touristique, " a remarqué Zrett. J'ai la nette impression qu'on est en train de nous faire un exposé historique sur les splendides monuments qui ont dû se trouver jadis sur ce site.

- " Si seulement on comprenait ce qu'il dit ! " s'est exclamé Tiyerr.

- " On peut tenter de déchiffrer sa langue, " a commenté Kaloss. " Reste que c'est une formidable découverte, non ? Et en plus... "

Tout à coup, j'ai éclaté de rire. Vexé, Kaloss m'a lancé un regard noir avant de s'enquérir : " Puis-je savoir ce qu'il y a de si drôle, disciple Kerson ? "

- " Kzymandias ! " ai-je proféré quand mon hilarité s'est un peu calmée. " Mais bien sûr ! Kzymandias ! "

- " Je dois dire que je ne... "

- " Écoutez-le, " ai-je repris. C'est comme si on l'avait placé ici à l'intention de ceux qui allaient venir après, pour leur faire partager... nous faire partager les splendeurs de la civilisation qui a construit ces cités. Seulement, les cités ont disparu et le robot, lui, est toujours là ! Vous ne trouvez pas qu'il a l'air de dire : " Fais en sorte, ô puissant, d'observer mon ouvrage et enrage ! "

- " Rien d'autre ne subsiste, " a conclu Zrett, achevant la citation. " C'est de circonstance, en effet. Les cités et leurs bâtisseurs ne sont plus là depuis longtemps, mais le robot, qui l'ignore, continue à débiter son baratin. Oui, on devrait le baptiser Kzymandias ! "

- " En attendant, qu'est-ce qu'on va en faire ? " a voulu savoir Gerdt.

- " Vous disiez que vous n'aviez pas pu le faire bouger ? " a demandé Zrett en se tournant vers Kaloss.

- " Non, pas moyen. Il est trop lourd. En revanche, il peut se déplacer de sa propre initiative. "

- " A nous cinq, peut-être..., " suggéra Zrett.

- " Non ", est intervenu Kaloss. Un sourire énigmatique a fugitivement éclairé son visage. " On va le laisser où il est. "

- " Quoi ? "

- " Pour le moment, " s'est-il empressé d'ajouter. " On le garde pour plus tard, ce sera en quelque sorte une surprise pour Kyorr. On le sortira de notre chapeau au tout dernier moment; d'ici là, laissons-le croire que cette planète est totalement dépourvue d'intérêt. Qu'il nous mette en boîte autant qu'il voudra: quand il sera temps de repartir, on le mettra devant le fait accompli ! "

- " Vous croyez qu'on ne risque rien en laissant ce robot sur place ? " s'est enquis Gerdt.

- " Personne ne va venir le voler, " a commenté Tiyerr.

- " On n'a pas non plus à craindre qu'il fonde sous la pluie, " a renchéri Zrett.

- " Oui, mais... et s'il fiche le camp ? " a repris Gerdt d'un ton insistant. " Ce n'est pas exclu, si ? "

- " Non, évidemment, " a répondu Kaloss. " Mais où voulez-vous qu'il aille ? Non, moi je crois qu'il ne bougera pas d'ici. Dans le cas contraire, de toute façon, on peut toujours le repérer au radar. Et maintenant, on rentre à la base. Il se fait tard. "

Nous sommes remontés à bord des half-tracks. Le robot redevenu muet et toujours planté jusqu'aux genoux dans le sable sur fond de ciel assombri a pivoté vers nous et levé son bras massif comme pour nous saluer.

- " Et n'oubliez pas, " nous a ordonné Kaloss. " Pas un mot à Kyorr ! "

* * * * *

Ce soir-là à la base, le colonel Kyorr et ses sept aides de camp se sont montrés remarquablement curieux quant à nos activités de la journée. Ils feignaient de s'intéresser sincèrement à notre travail, mais nous avons bien vu qu'en réalité, ils voulaient simplement nous faire dire ce qu'ils avaient prévu, à savoir que nous n'avions absolument rien trouvé. C'est d'ailleurs la réponse qu'ils ont obtenue, puisque Kaloss nous avait interdit de mentionner Kzymandias . De toute façon, à part le robot, il fallait reconnaître que nous n'avions effectivement rien trouvé, et quand ils l'ont appris, ils nous ont gratifié d'un sourire entendu, comme pour dire que si nous les avions écoutés nous aurions tous regagné l'espace, et sans aucune perte de temps.

* * * * *

Le lendemain matin après le petit déjeuner, Kyorr a annoncé que sauf objection de notre part, il envoyait quelques hommes à la recherche de matériaux fissiles.

- " Nous aurons seulement besoin d'un des half-tracks, " a-t-il ajouté. " Ce qui vous en laisse deux. Ça ne vous fait rien ? "

- " On se débrouillera avec deux, " a répondu Kaloss avec un peu d'amertume. " Mais ne venez pas empiéter sur notre territoire. "

- " Qui se trouve ? "

Au lieu de lui en révéler l'emplacement, Kaloss s'est contenté de conclure : " Comme nous avons suffisamment inspecté la zone située au sud-ouest du vaisseau sans rien trouver de remarquable, nous ne voyons pas d'objection à ce que votre matériel de prospection la mette sens dessus dessous. "

Kyorr a hoché la tête en le dévisageant d'un air intrigué, comme si cette évidente tentative de dissimulation avait éveillé ses soupçons. Je me suis d'ailleurs demandé s'il était bien avisé de cacher des choses à cet homme. Enfin, laissons Kaloss à ses manigances, ai-je songé. Et pour empêcher Kyorr de découvrir Kzymandias, on pouvait en effet éviter de lui dire dans quel secteur nous allions opérer.

- " Mais colonel, je croyais que vous considériez la planète comme inintéressante ? " ai-je placé.

- " Ça ne fait pas l'ombre d'un doute, " m'a-t-il répondu en me regardant droit dans les yeux. " Cela dit, il serait idiot de ma part de ne pas aller jeter un coup d'œil quand même, vous ne trouvez pas ? "

J'ai dû reconnaître qu'il avait raison.

- " Auriez-vous donc l'espoir de trouver quelque chose ? "

- " En tout cas pas des matériaux fissiles. On peut affirmer sans grande chance de se tromper que tout ce qui était radioactif sur cette planète s'est décomposé il y a longtemps. Mais bon, il y a toujours une chance pour qu'on tombe sur du lithium. "

- " Ou du tritium pur ", a renchéri Kaloss avec acidité. Pour toute réponse, Kyorr s'est contenté de rire.

Une demi-heure plus tard nous reprenions la direction de l'ouest pour revenir sur les lieux où nous avons trouvé Kzymandias. Gerdt, Zrett et moi sommes montés dans un des half-tracks tandis que Kaloss et Tiyerr prenaient l'autre. Quant au troisième, avec à son bord deux des hommes de Kyorr et leur matériel de prospection, il s'est éloigné vers le sud-est, c'est à dire la zone que Tiyerr et Zrett avaient vainement ratissée la veille.

Kzymandias était toujours là où nous l'avions laissé; le soleil qui se levait derrière lui faisait luire ses flancs. Combien d'aurores avait-il connues ? Sans doute des milliards.

Nous nous sommes garés à proximité et avancés vers lui. Zrett le filmait en profitant de l'éclat de la lumière matinale. Un vent du nord s'était levé qui formait des tourbillons dans le sable.

- " Kzymandias lui resté ici, " a déclaré le robot en nous voyant approcher.

Dans notre langue à nous.

Nous ne nous sommes pas tout de suite rendu compte de ce qui venait de se passer, mais quand l'évidence s'est fait jour dans notre esprit, nous avons bondi sur place, tous les cinq, et plutôt deux fois qu'une. Tandis que nous bafouillions, tout à notre stupeur, le robot a repris : " Kzymandias réussit à déchiffrer la langue. Kzymandias espèce de guide. "

- " Mais... il répète comme un perroquet des bribes de la conversation d'hier ! " a constaté Tiyerr.

- " Non, je ne crois pas qu'il se contente de cela, " ai-je contré. " Ses paroles traduisent des concepts cohérents. Il nous parle vraiment ! "

- " Fabriqué par les anciens pour fournir information aux visiteurs, " a repris Kzymandias.

- " Kzymandias ! " a lancé Kaloss. " Parles-tu Klingon ? "

Pour toute réponse, un déclic, suivi quelques instants plus tard par " Kzymandias comprendre. Pas avoir assez mots. Parler plus. "

Nous nous sommes mis tous les cinq à trembler sous le coup d'une même excitation. Nous comprenions à présent ce qui s'était produit, c'est-à-dire quelque chose d'extraordinaire, rien de moins. Kzymandias avait patiemment écouté tout ce que nous avons dit la veille au soir puis, après notre départ, mis ses millions d'années d'expérience mentale au service du problème consistant à donner un sens aux sons que nous avons produits devant lui; et il y était parvenu! Il ne nous restait plus qu'à l'alimenter en vocabulaire et à le laisser assimiler le tout. Nous tenions un lexique parlant.

Les deux heures suivantes ont passé si vite que nous ne nous sommes rendu compte de rien. Nous soumettions des mots au robot aussi vite que nous pouvions, avec leur définition lorsque c'était possible afin de l'aider à les mettre en rapport avec ceux qu'il avait déjà gravés dans son esprit.

Au bout de ce délai il était en mesure de soutenir une conversation à peu près normale. Il a libéré ses jambes du sable qui les emprisonnait depuis des siècles et, remplissant la mission pour laquelle on l'avait construit des millénaires plus tôt, nous a emmenés faire la visite guidée de la civilisation disparue qui l'avait conçu.

Kzymandias était une fabuleuse réserve de données archéologiques. Pour en arriver à bout, il nous aurait fallu des années.

Son peuple, nous a-t-il informés, s'appelait les Lorrian, je retranscris d'oreille et s'était épanoui sur une période de trois cent mille révolutions locales; au moment de son déclin, il l'avait fabriqué pour servir de guide indestructible susceptible de faire visiter aux étrangers leurs cités également indestructibles. Malheureusement ces dernières s'étaient effondrées; il ne restait plus que Kzymandias et les souvenirs qu'il portait en lui.

- " Ici s'élevait la ville de Dourab. Elle comptait à l'époque huit millions d'habitants. Sous mes pieds se dressait le temple de Décamon, qui faisait quatre

cent quatre-vingt microkilis de haut, pour employer votre système de mesure. Il donnait dans la rue des Vents... "

- " La Onzième Dynastie s'inaugura le jour de l'accession au Présidium de Chonnigar IV, en la dix-huit millième révolution d'existence de la ville. C'est sous le règne des souverains successifs de cette dynastie que furent atteintes les planètes voisines... "

- " Ici se trouvait la Bibliothèque de Dourab, qui s'enorgueillissait de posséder quatorze millions de volumes. Pas un ne subsiste aujourd'hui. Bien après la disparition de ses constructeurs, j'ai entrepris de les lire, et je les ai mémorisés...

- " Le Fléau tuait en ce temps-là neuf mille individus par jour, et cela dura plus d'une révolution, alors que... "

Et ainsi de suite. Un bulletin d'informations de dimensions cyclopéennes, de plus en plus détaillé à mesure qu'Kzymandias absorbait nos commentaires et enrichissait son lexique. Nous le suivions dans le désert, hébétés et comme engourdis par l'ampleur de notre trouvaille; nos enregistreurs n'en perdaient pas une miette. A l'intérieur de cet unique robot s'offrait à qui voudrait l'étudier la totalité d'une civilisation. Si nous le désirions, nous pouvions puiser dans cette source ô combien abondante jusqu'à la fin de nos jours sans parvenir à épuiser le stock d'informations implanté dans son esprit sans limites.

Quand nous avons enfin pu nous arracher à Kzymandias pour l'abandonner dans le désert et rentrer à la base, nous nous sentions sur le point d'éclater. Jamais, dans l'histoire de l'archéologie, personne ne s'était vu offrir un trésor pareil : un compte rendu exhaustif, accessible, et qui plus est tout traduit.

Nous nous sommes une fois de plus mis d'accord pour dissimuler notre découverte à Kyorr. Toutefois, comme les petits garçons à qui l'on remet un jouet de grande valeur, nous avons eu bien du mal à réprimer nos sentiments. Nous n'avons rien révélé de manière explicite, mais notre surexcitation a certainement convaincu Kyorr que la journée n'avait pas été aussi infructueuse que nous l'affirmions.

Notre comportement, ajouté au silence de Kaloss quand le colonel lui a demandé où nous avons travaillé ce jour-là, a dû lui mettre la puce à l'oreille. Quoi qu'il en soit, pendant la nuit, alors que nous étions couchés, nous avons entendu les half-tracks s'enfoncer en vrombissant dans le désert. Et le lendemain matin, quand nous sommes allés prendre le petit déjeuner au mess,

Kyorr et ses hommes ont tourné vers nous des visages mal rasés et des yeux où luisait une rancune singulière.

- " Bonjour, " a lancé Kyorr. " Il y a un bon moment que nous attendons que vous soyez levés. "

- " Pourquoi ? Il est plus tard que les autres matins ? " s'est enquis Kaloss.

- " Pas du tout. C'est que mes hommes et moi avons passé une nuit blanche. Nous avons fait un peu de... de prospection archéologique pendant que vous dormiez. " Le colonel s'est penché en avant et, tripotant les revers froissés de sa veste, a poursuivi : " **Maître Kaloss**, pour quelle raison avez-vous choisi de ne pas dire que vous aviez découvert un objet d'une extrême importance stratégique ? "

- " Comment cela ? De quoi voulez-vous parler ? " s'est insurgé Kaloss d'une voix qui se voulait ferme, mais où perçait un tremblement révélateur.

- " Du robot que vous avez baptisé Kzymandias, " a tranquillement rétorqué Kyorr. Alors, peut-on savoir pourquoi vous m'avez caché son existence ? "

- " J'avais l'intention de vous mettre au courant avant notre départ. "

- " Toujours est-il, " a repris l'autre en haussant les épaules, " que vous m'avez sciemment dissimulé votre découverte. Votre attitude, hier soir, nous a incités à explorer le secteur, et comme les détecteurs ont révélé la présence d'un objet métallique à environ vingt-cinq kiliclits à l'ouest, nous sommes allés voir par là-bas. Kzymandias n'en revenait pas d'apprendre qu'il y avait d'autres Klingons dans les parages. "

Un silence lourd de tension. Puis Kaloss a déclaré : " Je suis obligé de vous demander de ne pas interférer, colonel. Excusez moi de ne pas avoir pris la peine de vous parler de notre trouvaille, j'ignorais que vous vous intéressiez autant à notre travail; mais à présent, j'exige que vous et vos hommes vous teniez à distance. "

- " Ah oui ? Et pourquoi ? " a interrogé Kyorr d'un ton glacial.

- " Parce que ce robot représente une manne pour les archéologues. Je ne saurais trop insister sur la valeur qu'il revêt à nos yeux. Vos hommes pourraient involontairement créer un court-circuit dans ses banques mémorielles en conduisant leurs expériences habituelles, ou quelque chose dans ce genre. Ce qui m'amène à réaffirmer les droits de l'expédition archéologique, et à lui réserver

exclusivement l'usage de Kzymandias, ce qui vous en interdit l'accès par la même occasion. "

- " Désolé, **Maître Kaloss**, " a répliqué Kyorr sur un ton soudain beaucoup plus rude. " Vous ne pouvez plus invoquer ces fameux droits, à présent. "

- " Et pourquoi cela ? "

- " Parce qu' Kzymandias relève maintenant de nos compétences à nous. C'est à vous que l'accès en est interdit, **Maître Kaloss**."

J'ai cru que Kaloss allait avoir une crise d'apoplexie en plein mess. Livide, il s'est raidi et a traversé la pièce d'un pas qui manquait d'aisance, pour aller se planter devant Kyorr. Il lui a posé une question d'une voix si étranglée que je n'ai pas saisi ses paroles.

- " Pour des raisons de sécurité, **Maître Kaloss**, " lui a répondu Kyorr. " Kzymandias a des applications militaires. Par conséquent, nous l'avons rapporté à bord et placé sous bonne garde dans des quartiers connus de nous seuls. En vertu du pouvoir dont je suis investi pour faire justement face à ce genre d'éventualité, je déclare que la présente expédition est close. Nous rentrons immédiatement sur Qo'nos avec Kzymandias."

Kaloss avait les yeux qui lui sortaient de la tête. Du regard, il a cherché notre soutien, mais nous sommes restés muets. Finalement, il a lâché sur un ton incrédule : " Des applications militaires, vous dites ? "

- " Parfaitement. C'est une mine de renseignements sur les armes dont disposaient les Lorrians. Nous en avons d'ores et déjà tiré des éléments d'une portée inestimable. A votre avis, pourquoi n'y a-t-il pas le moindre soupçon de vie sur cette planète, Kaloss ? Pas le plus petit brin d'herbe ? Le passage du temps ne suffit pas, fût-ce un million d'années durant. En revanche, une arme de destruction massive en est tout à fait capable. Et cette arme, les Lorrians l'avaient fabriquée. Entre autres. Des armes à vous donner la chair de poule. Et Kzymandias connaît tout d'elles. Croyez-vous vraiment que nous pouvons nous permettre de perdre un temps précieux en vous laissant vous amuser avec ce robot alors qu'il est bourré jusqu'à la gueule d'informations de nature stratégique capables de rendre l'Empire imprenable ? Désolé, Maître Kaloss. C'est vous qui l'avez trouvé, d'accord, mais maintenant, il est à nous. Et nous le rapportons sur Qo'nos."

Le silence est retombé dans la pièce. Kaloss nous a regardés tour à tour, moi, Zrett, Tiyerr et Gerdt. Mais il n'y avait rien à dire.

À la base, l'expédition était scientifique. Certes, on avait admis à bord quelques militaires, autant de pièces rapportées, mais la situation c'était retournée, maintenant c'était l'équipe de Kyorr qui comptait vraiment, pas la nôtre. Nous étions moins là pour ajouter une pierre à l'édifice du savoir que pour dénicher de nouvelles armes, de nouvelles sources de matériaux stratégiques à utiliser éventuellement contre le camp adverse.

Et ces nouvelles armes, on les avait trouvées. Des armes inouïes, nées d'une science qui s'était maintenue pendant trois cent mille ans. Le tout enfermé dans l'impérissable boîte crânienne de Kzymandias.

Cassant, Kaloss a lâché : " Très bien, colonel. Je suppose que je ne peux vous en empêcher. "

Il a fait volte-face et gagné la sortie d'un pas traînant, sans toucher à son repas. Tout à coup, c'était un homme brisé, vaincu et très âgé.

Quant à moi, j'avais la nausée.

Kyorr avait affirmé catégoriquement que cette planète ne pouvait lui être utile en rien, qu'y faire halte était une perte de temps; c'était Maître Kaloss qui avait insisté, et qui avait eu raison puisque nous avions en effet trouvé quelque chose d'inappréciable.

Une machine capable de dévider des recettes de mort aussi inédites que terrifiantes. Nous tenions dans nos mains la somme et l'essence même de la science Lorrienne, ce savoir qui avait donné le jour à des armes magnifiques, si superbes qu'elles avaient réussi à éradiquer toute trace de vie sur leur planète. Et nous avions désormais accès à ces armes. Après avoir provoqué leur propre destruction, les Lorriens avaient eu la prévenance de nous léguer un patrimoine de mort.

Le teint grisâtre, je me suis levé de table et j'ai regagné ma cabine. Je n'avais plus faim.

- " Décollage dans une heure, " a lancé Kyorr dans mon dos tandis que je sortais. " Mettez vos affaires en ordre. "

C'est à peine si je l'ai entendu. Je pensais à la cargaison mortelle que nous transportions, à ce robot si pressé de dégorger son fond d'informations. Je songeais à ce qui allait arriver lorsque nos scientifiques, sur Qo'nos, apprendraient ses leçons.

L'œuvre des Lorriens était désormais la nôtre. J'ai repensé au vers de Khelley : " Fais en sorte, ô puissant, d'observer mon ouvrage et enrage ! "

F I N